

# Pourquoi nous avons perdu le silence

**Chut!** Avec son « Histoire du silence », l'historien Alain Corbin explique pourquoi notre société se complait dans le bruit.

PAR THOMAS MAHLER

C'est un chuchotement face au bourdonnement médiatique, un pied de nez feutré au brouhaha ambiant. Avec son éloquente « Histoire du silence », Alain Corbin consacre 200 pages à ce qui n'est plus perçu que comme une « absence de bruit ». A 80 ans, le malicieux historien fait pourtant ressentir les mille et une textures d'une étoffe ayant enchanté les écrivains. « *Le silence seul est digne d'être entendu* », estime le poète des bois Thoreau. Le narrateur de la « Recherche du temps perdu » goûte dans la chambre de la tante Léonie « *la fine fleur d'un silence si nourricier, si succulent, que je ne m'y avançais qu'avec une sorte de gourmandise* ». L'abbé de Rancé, dans ses derniers instants, tient parole après avoir annoncé que la meilleure façon d'achever son séjour terrestre est de se taire... « *J'avais proposé le sujet à des étudiants pour leur thèse, mais ils n'en voulaient pas. Le silence, aujourd'hui, semble faire peur* », s'amuse Corbin dans son appartement

parisien, qui bénéficie d'une sérénité étonnante. Nul risque d'être dérangé par la sonnerie d'un portable, notre hôte n'en a pas. « *J'appartiens à une génération qui a vu les modifications sur le silence. A l'école, on se taisait, alors que désormais, sur les bulletins, les professeurs écrivent plutôt "ne participe pas assez!"*. A l'armée, c'était la Grande Muette. J'ai connu ces disciplines du silence que sont l'introspection, le retour sur soi et la prière. Venant du bocage normand, j'ai aussi connu les paysans taiseux. J'ai voulu montrer l'importance qu'avait le silence, et les richesses qu'on a peut-être perdues. Mais je ne suis pas sociologue. » Nostalgie. A l'heure des talk-shows où chacun vocifère son opinion, qu'il semble loin, le temps où Baltasar Gracian invitait l'homme de cour à « *parler comme si l'on dictait son testament* »!

Qu'avons-nous fait du silence ? Il suffit de rembobiner la bande-son de notre quotidien pour se rendre compte de l'ampleur des dégâts. Le matin ? Nos oreilles sont réveillées par les Klaxon de la rue ou la techno débordant des écouteurs dans le métro. Au travail ? La jungle auditive de l'open space. A midi ? Un restaurant qui a de fortes chances de servir une soupe musicale. Les études du guide Zagat montrent que le volume sonore est

**« Sous la tyrannie de la communication, le bruit est une garantie d'existence. »** D. Le Breton



**50 %**

des Français se sentent agressés par le bruit au travail et

**90 %**

dans les transports. Sondage : Ifop 2016.

**40 %**

des adolescents s'endorment avec leurs écouteurs dans les oreilles. Source : Observatoire du bruit en Ile-de-France, 2016.

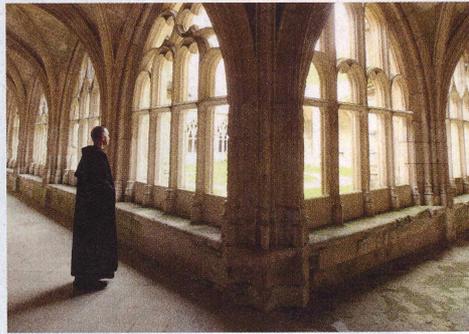
la deuxième doléance des clients juste derrière la qualité du service, mais devant les prix. Une des explications étant que les consommateurs mangeraient plus vite quand leur repas est rythmé, ce qui se révèle plus rentable pour les restaurateurs... Un peu de shopping en fin de journée ? A condition d'affronter « l'environnement sonore » – comprendre une pop criarde – des enseignes. Chez Abercrombie & Fitch, champion du genre, le management explique avoir voulu concevoir des magasins « *où tout le monde a du fun tout le temps, comme une fête* ». On sait bien, depuis les marches militaires, que l'homme est plus porté à se fondre dans les mouvements grégaires sur fond de binaire. Reste le repos du guerrier urbain avec un retour au lit, soirée qui a cependant de fortes chances d'être perturbée par le téléviseur des voisins... « *Dans cette culture de la tyrannie de la communication, le bruit est une garantie d'existence*, estime le sociologue David Le Breton, auteur d'un poétique « Du silence » (Métaillé). *Je prends ma revanche sociale sur les autres avec une musique souvent agressive, car on écoute rarement du Mozart à fond. Résultat, les plaintes dans les commissariats concernent en priorité les problèmes de voisinage.* » Autre conséquence : entre 6 et 8 millions de Français souffrent de problèmes d'audition. Mais, chut, n'en parlez pas trop...

« *Quelque chose semble nous avoir, en tant que société, fait tomber amoureux du bruit. C'est une relation torride, agitée, que nous tentons* ■■■

## Les sanctuaires pour trouver le calme



**Septième ciel.** Dans les lounges des classes affaires, véritables bulles, le silence est d'or.



**Zen.** Certains monastères proposent des cures aux laïques désireux de mettre leur existence en sourdine.

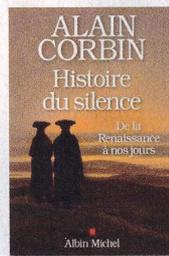
■■■ *de nier*», note George Prochnik. Dans «*In Pursuit of Silence*» (2010), cet écrivain américain a essayé de comprendre comment les humains sont passés du silence de l'état de nature – la meilleure tactique pour les espèces afin de ne pas se faire surprendre par un prédateur – au tapage contemporain. Attention, nuance Corbin, les villes ne sont pas forcément plus assourdissantes qu'au XIX<sup>e</sup> siècle. «*Il y avait les cris des métiers, le bruit infernal des charrettes avant le pneu, les gens se hélaiant, et tout ça sans réglementations. C'était le tintamarre.*» Si l'homme moderne a selon lui perdu quelque chose, c'est plutôt dans la capacité à se retrouver face à lui-même dans le recueillement. Même la minute de silence dure rarement soixante secondes. «*Ce qui m'a frappé dans les minutes de silence ayant suivi les récents attentats, c'est la nécessité de conclure par des applaudissements, s'agace David Le Breton. Mais on applaudit qui et quoi? C'est comme si le silence était intolérable à supporter et qu'il fallait que le bruit social reprenne le dessus sur l'intériorité.*»

Dans son passionnant «*Contact*» (La Découverte), le philosophe Matthew B. Crawford analyse comment notre attention est de plus en plus captée par les stimuli dans un espace public colonisé par le marketing. Un jour, à l'aéroport, cet Américain a été frappé par les incessantes sollicitations – annonces pour les voyageurs, messages publicitaires, écrans de télévision – privant le voyageur en classe économique de toute concentration. Face à ces intrusions, la réponse

majoritaire est de mettre des oreillettes branchées à un iPhone ou un ordinateur. «*Tout le monde se réfugie dans sa bulle. Mais, du coup, on perd toute possibilité d'interaction sociale, ce qui rendait la vie excitante*», peste notre penseur. Autre échappatoire, plus onéreuse : le lounge réservé à la classe affaires, où le seul bruit susceptible de vous déranger est le «*tintement occasionnel d'une petite cuillère contre la porcelaine*». Pour Matthew B. Crawford, notre monde a privatisé cette ressource naturelle «*aussi indispensable que l'eau et l'air*» et l'a transformée en produit de luxe. Le silence n'a ainsi jamais été plus d'or. La chaîne hôtelière Relais du silence a centré sa communication sur le calme. Le marché de l'insonorisation est florissant, faisant miroiter aux clients des refuges hermétiques. Au bureau, combien de collègues vous ont-ils vanté les mérites de leur casque antibruit, voire de leur heaume de chantier? Même les religions, gardiennes du silence, proposent désormais toutes des cures zen ou des séjours en monastère aux laïques désireux de mettre leur vie en sourdine.

Des amoureux du silence tentent pourtant de faire entendre leur voix dans le débat public. Aux Etats-Unis, un documentaire sur le silence débutant par le tube sans notes «*4'33*» de John Cage fait actuellement le

**Même la minute de silence dure rarement soixante secondes.**



«**Histoire du silence. De la Renaissance à nos jours**», d'Alain Corbin (Albin Michel, 204 p., 16,50 €). Parution le 7 avril.

### Extrait

«*Désormais, il est difficile de faire silence, ce qui empêche d'entendre cette parole intérieure qui calme et qui apaise. La société enjoint de se plier au bruit afin d'être partie du tout plutôt que de se tenir à l'écoute de soi. Aussi se trouve modifiée la structure même de l'individu.*»

tour des festivals branchés. La fondation du cinéaste David Lynch promeut la méditation transcendante dans les milieux défavorisés. Après avoir été horrifiée par «*les bruits inhumains*» dans les salles de classe, la chercheuse anglaise Helen E. Lees milite pour remettre du silence dans l'éducation. «*Non pas un silence autoritaire qui signifie "tais-toi", mais un silence positif, pacifique et gratuit*», explique-t-elle. Mais comment calmer nos garmements? «*On peut introduire des pièces-sanctuaires à l'école ou des moments de lecture silencieuse. Hier, mon mari italien – plutôt bavard – était en déplacement. On a dîné en silence avec mon fils de 4 ans et c'était très beau. Dans le silence, on communique avec les yeux, les mots ne prennent pas toute la place. Vous savez, ça ne gêne pas les enfants, car ils ne savent pas encore qu'il y a une pression sociale pour parler.*»

«**Dinosaur**». Pour David Le Breton, l'engouement pour la randonnée est un autre signe fort de cette résistance en marche. «*On se retrouve seul ou, si on est à deux, dans une vraie conversation qui ménage des pauses et l'écoute. Rien à voir avec ces discussions au téléphone dans lesquelles on insiste pour compenser l'absence d'un corps face à vous.*» Plus pessimiste, Alain Corbin ne voit plus que «*quelques randonneurs, moines, artistes et amoureux contemplatifs*» à savoir encore écouter le silence. Ses enfants et ses petits-enfants? «*Je suis un dinosaure pour eux! C'est les jeux vidéo, la télé et l'abandon de la lecture.*» Avant de nous laisser à la cacophonie urbaine, l'historien souffle une piste plus existentielle pour expliquer le tintamarre de l'époque: «*Le silence a une dimension tragique, à laquelle on tente aujourd'hui d'échapper. C'est la mort, les cimetières et le silence éternel des espaces infinis de Pascal. Mais c'est une hypothèse, je ne suis pas psychologue.*» Empruntons notre conclusion à celle du prince Hamlet, qui, après le bruit et la fureur shakespeariens, lâche dans un ultime soupir: «*Le reste est silence.*» ■

RETROUVEZ DES EXTRAITS DU LIVRE D'ALAIN CORBIN SUR [lepoint.fr](http://lepoint.fr)